

BHOUTAN

DU 12 AU 29 AVRIL 2016

Il est des endroits dans le monde, dont le nom ne vous est pas complètement inconnu, seulement ce nom ne fait qu'effleurer vos tympans, faisant naître une image fugace qui s'en va rapidement dans les limbes de votre cerveau. Ce nom ne représente même pas un lieu où poser le doigt sur un planisphère. Ce geste, par connexion, pourrait faire naître des images, des rêves, des envies d'ailleurs. Pour moi, le Bhoutan faisait partie de ces noms de pays.

Pas complètement inculte, quoi que, j'imaginai ce territoire au nord, vers le Tibet, la Mongolie, la Chine. Un lieu à parcourir lorsque j'aurais tout fait des autres priorités. Voilà, parfois la vie vous joue des tours et les choses vous tombent dessus avant que vous n'ayez eu le temps de tout réaliser. Comme d'une chose qui va de soi, vous dites oui, et vous voilà embarqué pour un voyage imprévu!

Mon amie Marilène, rencontrée il y a 23 ans au cours d'un voyage en Inde, me propose, fin février, de partir avec elle.

- Le Bhoutan, ça ne te plairait pas ?

D'un air dubitatif et sans enthousiasme, je lui réponds :

- Le Bhoutan, oui, pourquoi pas ?

Après m'avoir envoyé le programme et avoir un peu insisté je finis par répondre :

- Ok, je viens.

A ce moment là je potasse géographiquement ce petit état. Peu de documentation dans les librairies locales, heureusement, il y a Internet.

300 km de long pour 170 de large, une superficie d'environ 40.000 kilomètres carrés et une population de 750.000 habitants, le Bhoutan est lové au nord de l'Inde entre l'état du Sikkim qui le sépare du Népal et les états de l'Assam et du Bengale qui le séparent du Bangladesh. Sa frontière Himalayenne au nord est bordée par le Tibet-Chine. Le pays est entré à l'ONU en 2008. Il est gouverné par une monarchie (depuis 1907) et un parlement qui travaille main dans la main pour en faire un pays au « **Bonheur National Brut** ». L'ensemble de la population vit chichement, pour plus de 65%, de l'agriculture. Il faut composer avec l'infrastructure du terrain et le climat. Les yaks descendent l'hiver et remontent l'été, par exemple. Les champs sont petits et ne peuvent pas se cultiver avec de grosses machines modernes. Pour la plupart ils sont traités à la main, au mieux, dans un petit pourcentage de cas, avec un tracteur. L'introduction de la pomme de terre, il n'y a que quelques années, a permis de relever le niveau de vie des paysans. La mousson de juin à septembre peut être violente et entraîner des glissements de terrain, des inondations. Le commerce avec l'Inde est important.

Des échanges de produits de cultures, comme le riz ou la pomme de terre, importés à une période de l'année sont exportés à un autre moment. Les nombreuses sources d'eau permettent une forte production hydroélectrique. L'électricité est également vendue aux voisins Indiens.

La télévision et Internet ne sont disponibles ici, que depuis 1999. Tous, ou peu s'en faut, possèdent un téléphone portable. Les relais installés partout jusqu'aux sommets, permettent les communications lors de treks en montagne (mieux qu'en France).

Le pays n'est ouvert au tourisme que depuis 1974. 2015 a compté 100.000 touristes. Cette « fermeture » volontaire, du roi et des autorités, aux étrangers, a pour but de protéger les traditions, la religion, garder l'âme de ce pays. Je crains qu'avec la télévision et Internet cela ne devienne vite qu'une utopie. Si les villages gardent cet esprit traditionnel, la capitale Timphu, marque déjà le pas. Les habitants, principalement les jeunes, adoptent des tenues vestimentaires, des coupes de cheveux, un look, à l'occidentale. Que pourra faire le gouvernement ? Même le roi, malgré tout le respect et la vénération que lui porte son peuple ?

Pour ménager la santé du peuple et le préserver de la pollution, le tabac est interdit. Malgré tout la drogue et, l'alcool distillé pratiquement dans tous les foyers, font d'énormes dégâts.

Toutes les constructions, modestes ou importantes comme les immeubles - maximum six étages - ou les hôtels, sont impérativement dans le style bhoutanais, avec les sculptures et les peintures qui en font le charme. Les sous-toits sont en bois ou en bambous tressés. Et bien évidemment le stupa carré, dédié au dieu Naja - serpent - est construit en premier, pour protéger l'endroit et l'habitation d'un mauvais Karma. Dans ce stupa, les habitants vont chaque matin faire brûler de l'encens avec quelques branches de sapin, pour purifier l'air et demander les bonnes grâces aux divinités.

La religion est omniprésente, dans chaque geste, chaque décision, chaque événement, chaque naissance ou mort, chaque souffle des habitants. Rien ne se fait sans demander l'autorisation, sans accompagner les demandes de présents - chips, légumes, fruits, alcool, etc...- Sans manquer de remercier, les dieux, les Bouddhas, les lamas, les astrologues, etc... Le fétichisme parfois se mêle à la religion. Tous croient à la réincarnation et ne manquent pas de laisser brûler les lampes au beurre la nuit afin que les morts trouvent le chemin du nirvana.

Les vêtements traditionnels sont encore portés par un grand nombre. Par la force des choses, des règlements, des institutions, parfois. Les écoliers portent le Gho et les écolières la Kira pour se rendre à l'école. Toutes les personnes qui travaillent dans le domaine du tourisme sont vêtues de cette façon également. Dans les campagnes, ils sont vêtements de chaque jour. Sur les marchés, peu de personnes, pour ne pas dire aucune, ne digresse à la règle. Par contre, la journée terminée, Nima, notre guide, nous rejoignait en jeans et sweat ! « C'est plus confortable nous dit-il » !

Pendant combien d'années encore, le Roi et les autorités politiques, parviendront-elles à maintenir les traditions ? Pour cette raison, je suis contente d'avoir découvert ce petit territoire, encore vierge de la « pollution » Américaine et Européenne ! Qui peut se vanter d'avoir le :

MARDI 12 et MERCREDI 13 AVRIL

19h, la limousine d'Etihad, nous attend en bas de l'immeuble de Marilène. Je bénéficie de son avantage de voyager en business. A ce guichet pas d'attente et mon bagage est enregistré en même temps que le sien afin que nous puissions les récupérer ensemble à l'arrivée.

Contrôle sévère des sacs à la douane de Genève. Je dois sortir mes minuscules flacons d'huiles essentielles et l'employée est juste aimable !

Décollage, à l'heure pile, à bord d'un Airbus A330. Excellent repas avec boissons alcoolisées à la demande. Les hôtes sont en tailleur jupe jusqu'aux genoux et un béret bordeaux assorti sur la tête.

A l'escale d'Abu Dhabi, Marilène négocie mon entrée avec elle au lounge VIP. Grandes fauteuils en cuir blanc ou chaises relaxes. Buffet à volonté auquel nous ne manquons pas de faire honneur après un peu de repos.

10h50 nous repartons d'Abu Dhabi, sous un ciel plombé et une grosse chaleur, à bord d'un A 320-200, pour Katmandou.

A la nuit tombante nous sortons de l'aéroport de Katmandou. Nous repérons, au milieu d'une forêt d'hommes portant pancarte, la nôtre !

Premier contact avec cette ville grouillante, beige de poussière et colorée par quelques femmes en voiles multicolores et de minuscules marchés de légumes et vêtements à même le trottoir.

Le « Dwarika's hôtel » est un havre de paix et un endroit magique. Notre chambre est immense : deux grands lits, un salon, une salle de bains où nous serons à l'aise. Depuis la baie vitrée nous découvrons la cour intérieure et les façades des côtés perpendiculaires. Une construction de briques parsemée de fenêtres en bois sculpté brun foncé. Au sol, des parterres, des stupas, des fontaines. L'éclairage donne un aspect irréel à tout l'ensemble.

Excellent repas, vin hors de prix que Marilène offre, et nous allons récupérer de notre nuit dans l'avion.

JEUDI 14 AVRIL

Avant le petit-déjeuner, fort agréable et copieux, que nous prenons sur la terrasse, nous déambulons à travers les dédales de cet hôtel. Les cours se suivent, s'imbriquent. La piscine est entourée de canapés en toile blanche. Plus loin un bassin et ses gargouilles. Des masques de briques sur les murs d'où pendent des plantes. Ce mélange de briques et de bois foncé est magnifique. L'ensemble est plein d'émotion et respire l'âme des propriétaires qui se succèdent de génération en génération.

8h30, notre chauffeur et, notre guide parlant bien le français, nous attendent pour une découverte de quatre quartiers (ou villes-banlieues) de Katmandou.

Depuis 2008, le Népal est devenu une république. Il n'y a plus de roi. Peut-être la conséquence du meurtre de toute la famille royale par l'un des fils (fou ? drogué ?) le 1^{er} mai 2001.

Nous ne visiterons pas les monuments du centre ville. Ceux-ci ont beaucoup souffert du tremblement de terre du 25 avril 2015 et sont pour certains en cours de restauration.

1-Santipur et son immense stupa : Swayambhunath. Des vendeuses de fleurs, à même le trottoir, me rappellent l'Inde. Des escaliers, des moulins à prières le long. Des singes caracolent. Une grosse cloche de bronze, couverte d'écritures népalaises, nous accueille au pied du premier stupa. Beaucoup de monde. Partout, jusque loin dans la campagne, à travers la verdure, des cordes tendues soutiennent des carrés de tissu de couleur couverts de mantras. Le vent les emporte vers le ciel, le nirvana, l'illumination. Au sommet un magnifique stupa, blanc à la base et doré pour la partie haute, ses yeux immenses, sur les quatre côtés, regardent le monde qui défile. Sa couronne au sommet le protège. Comme nos croix dans les cimetières, de petits stupas de béton gris tapissent une cour (ils ne sont pas des sépultures). Autour les magasins de souvenirs. A nos pieds, la ville de Katmandou émerge d'une brume épaisse de pollution.

2-Patan. Le long de ruelles qu'il faut connaître par cœur pour se diriger, ses maisons de briques et de bois, souvent soutenues par des étaies, conservent leur beauté. Les places sont calmes et communiquent par des passages couverts. L'animation est faite de petits commerces. Devant un temple sur une place, des astrologues font un travail de conseils aux familles, en échange de petits présents. Semaine de nouvel an, une grande famille, les femmes en saris rouges, se préparent pour la fête.

3- Badhakpur. Un quartier vivant extraordinaire. Nous entrons en franchissant une belle arche peinte. La porte de la ville. Toujours le même style de construction. Sur la place un immense temple de plusieurs étages. Sur les poutrelles des sculptures érotiques.

Notre guide, Kajwal, nous propose de prendre notre repas sur une terrasse au deuxième étage d'un restaurant. Merveilleuse idée. Je suis beaucoup plus absorbée par le spectacle qui se déroule sur la place que par ce que j'ai dans mon assiette. Une foule bigarrée descend les marches du temple. Une femme âgée, son foulard noué à la façon népalaise, se fait aider par une jeune femme habillée à l'européenne. Un vendeur de ballons déambule à la recherche de clients. Une femme poitrine opulente, mains plongées dans un sac de bijoux attend les clients. Trois femmes enveloppées de voiles flamboyants papotent et rient de bon cœur. Des jeunes filles font des selfies.

Ballades à travers les rues. Dans ce quartier un char à grandes roues en bois est construit pour la fête de nouvel an. Demain, ici, nous serons en 2073 ! Ce chariot sera tiré par des hommes. Un peu plus loin un défilé d'hommes qui portent sur leurs épaules un petit temple. Au passage, deux femmes, de rouge vêtues, couleurs de fête, les bénissent ? Un orchestre s'est formé un peu plus loin. Là un tas de foin, il servira à faire du feu pour cuire les poteries, spécialité de Bhaktapur. Un grand mât, dressé au milieu d'une pierre et coiffé d'une touffe d'herbe odorante, représente le phallus, la femme est la pierre.

Nous poursuivons dans les ruelles. Arrêt dans une boutique de bols tibétains. Démonstration par le vendeur qui fait chanter le bol. L'eau sautille à l'intérieur. Ces bols soignent, leur musique apaise et ce vendeur se propose de soigner mon dos. Le bol est placé au niveau de la douleur, son chant doit la supprimer. J'y crois, n'est-ce pas là le principal ?

Trois hommes tirent un sanglier étêté, ils vont griller les poils en faisant un feu en pleine rue. Ici une maison tient debout par miracle depuis le tremblement de terre. Sa voisine n'est plus qu'un tas de gravats.

4- dernière visite pour l'immense stupa de Bauddha Bodhnath. Il a souffert du tremblement de terre. Il est en pleine reconstruction. Les ouvriers s'activent. Les promeneurs, ou croyants, aussi. C'est une population complètement disparate, qui va du moine à la minette, en passant par les touristes, etc...Tous tournent autour de ce stupa. De gauche à droite, comme il se doit, pour acquérir les bonnes grâces, atteindre l'illumination s'ils y mettent suffisamment de foi. Autour, des monastères. Dans l'un deux, les fidèles en prière, récitent les mantras, en regardant par une ouverture, le stupa. Sur le toit brûlent les lampes au beurre.

Retour à l'hôtel après une journée bien remplie.

J'ai encore une fois, une pensée pour Marc, rencontré à Bombay il y a quelques années et qui dans les années 1968, avait comme beaucoup de jeunes de cette époque, fui sa famille pour trouver le Nirvana à Katmandou. Qu'est-il devenu ?

Depuis le couloir de l'hôtel, au retour de notre diner, nous apercevons un temple très bien éclairé. Nous désirons nous y rendre. Un employé de l'hôtel nous accompagne. Ce temple est bardé de guirlandes lumineuses et des petites mains travaillent encore à embellir l'endroit pour la fête du lendemain.

VENDREDI 15 AVRIL

Nuit reposante. Photo du lever de soleil à travers la fenêtre de la chambre. Et, après un copieux petit déjeuner, je jette un dernier coup d'œil sur cet hôtel merveilleux.

8h notre voiture nous attend pour rejoindre l'aéroport. Départ à 10h15 pour Paro et le Bhoutan. Et, Surtout, avoir des places à gauche dans l'avion pour, avec un peu de chance, découvrir la chaîne de l'Himalaya.

Tout est parfait ! Le ciel est avec nous et les sommets enneigés s'exposent sous nos yeux.

L'aéroport de Paro donne le ton du pays. Les bâtiments du côté « arrivée » sont neufs et décorés selon les traditions bhoutanaises. Un jeune homme, les yeux rivés sur son pinceau, figole des peintures sur une colonne.

Nous faisons connaissance avec nos compagnons des deux prochaines semaines : Leiki notre chauffeur et Nima notre guide. Le faciès de celui-ci, accentué par une petite moustache frisée aux pointes et une barbiche clairsemée, nous indique de suite qu'il est d'origine tibétaine. Son français un peu hésitant ce premier jour va rapidement s'améliorer.

Il pense nous laisser nous reposer. D'un seul chœur nous nous exclamons : Non. Nous ne sommes pas fatiguées et nous sommes là pour visiter.

Le temps de nous installer dans notre chambre, de prendre notre repas de midi et nous voici prêtes pour découvrir le Bhoutan tout au moins Paro pour aujourd'hui.

Montée à la forteresse, transformée en musée. Très intéressant. De là-haut jolie vue sur le Dzong, vers lequel nous nous dirigeons. Les Dzongs sont des monastères qui vers la fin du 19^{ème} ont été partagés en monastère toujours pour moitié, et en bureaux administratifs de l'état, pour l'autre moitié. Le pays à cette époque a perdu son pouvoir exclusivement théocratique. Le drapeau du pays représente les deux : jaune pour la politique et rouge pour la religion.

Très beau ce Dzong. Impeccablement entretenu. Des cadres de bois peints, qui ressortent bien sur les murs blancs, des moulins à prières, or et rouge, placés dans les murs pour être faciles à tourner au passage. De grands rideaux jaunes pendent devant des terrasses sur lesquelles se prélassent des moines habillés en rouge. A l'intérieur, des peintures racontent les réincarnations, les mariages, les différents lamas et bouddhas. Tout n'est que symboles, histoires ou légendes. L'endroit sous le soleil est reposant et insuffle la sérénité. Est-ce parce que c'est mon premier temple visité, ce sentiment de bien-être? Est-ce la douceur du temps, un soleil juste ce qu'il faut? Nous regagnons la route en traversant la rivière par le pont couvert et décoré comme l'ensemble des bâtiments. Les chevaux paissent dans la prairie au bas de la colline et la lune se lève en nous faisant un beau clin d'œil au milieu du ciel bleu.

Nima nous fait traverser la rue pour un magasin d'art. Il y est vendu principalement des Tankas. Ce sont de grands tableaux, sur papier, tissu ou toile, de scènes religieuses ou des mandalas.

En sortant je pousse un « oh » de surprise, en découvrant, de chaque côté de la porte d'entrée de la boutique, des énormes phallus dessinés sur le mur, autour desquels sont noués des rubans! Ce sont les premiers, ils seront suivis de beaucoup d'autres. Nima doit avoir l'habitude de l'effet de surprise chez ses touristes. Aujourd'hui il ne s'étend pas sur le sujet (si je puis m'exprimer ainsi !). Par la suite nous aurons toutes les explications.

Un dernier coup d'œil sur la rivière, le dzong et la forteresse en croisant des étudiants en gho qui rentrent de leur collège.

Au repas du soir Nima nous fait goûter le « Takin », vin rouge du Bhoutan. Ma foi il est assez bon ! Un peu sucré. Nous avons pu obtenir qu'il partage un verre à notre table. Dans les grands hôtels, les guides et chauffeurs ne sont pas admis dans la salle à manger, à moins que le client paie leur repas !

Samedi 16 avril

Direction aéroport dans une bruine matinale.

Arrêt dans un temple du 7^{ème} siècle, restauré et agrandi en 1971. C'est un jour d'offrandes. Les fidèles se pressent pour déposer, chips, fruits, riz, alcool, etc... devant les statues de bouddhas. A l'extérieur, dans une pièce spécialement aménagée, brûlent les lampes au beurre. Une odeur de rance me saisit à la gorge à l'entrée.

La tradition des lampes au beurre est très ancienne et chacun se doit d'en apporter au temple. Pour éviter les incendies de ceux-ci, très souvent une salle spéciale a été construite en dehors. Les lampes ne sont pas éteintes la nuit, car la flamme a pour but de guider les défunts vers le Nirvana. Les rats et autres rongeurs, ayant le champ libre lorsque tout est calme, renversent ces lampes, le feu se répand, provoque un incendie et détruit le temple.

Notre avion pour le Bumthang a trois heures de retard. Il faut prendre son mal en patience. Nima est aux petits soins pour nous. Il nous apporte café et croissants. Nous avons tout de même beaucoup de chance au milieu de ce contretemps. Alors que Kate et Williams s'apprêtent à regagner l'Angleterre, nous, sur grand écran de télévision, nous pouvons assister à la consécration du prochain 6^{ème} roi, le fils nouveau-né du roi et de la reine du Bhoutan ! Le roi tient son fils comme un trésor. La reine suit. C'est aujourd'hui que le grand Lama, aidé de l'astrologue, va donner le nom définitif à l'enfant. Ce sera :

Jigme Namgyal Wangchuk, ce qui signifie : Ne pas avoir peur - La victoire sur toutes choses - Vaincre les obstacles dans l'avenir. Tout ça devrait en faire un gagnant !

Au Bhoutan, les enfants ne portent pas nécessairement le nom de famille de leurs parents. Il n'y a pas réellement de nom de famille d'ailleurs. Ce sont l'astrologue et le Lama qui décident quelle sera sa couleur et les noms qui vont lui convenir.

Notre retard est dû au ciel bouché à Jakar au Bumthang. Il est vrai qu'il faut être un pilote habile pour se faufiler entre les montagnes. Impossible par temps bouché !

35 minutes de vol à bord d'un ATR 42-500 de la compagnie nationale Drukair et nous posons les pieds sur le sol de Jakar. L'arrivée dans cet aéroport, est bon enfant. Pas de salle, juste une voiture de pompiers, et un modeste entrepôt pour le matériel technique. Nos bagages sont récupérés dans une camionnette.

Le village est perdu au milieu de montagnes couvertes de sapins.

Installation au « Bumthang village Lodge ». Nous ne sommes pas très contentes avec la chambre qui nous est attribuée. Marilène réclame. Elle n'a pas tort. A travers la fenêtre, notre vue s'arrête sur un mur. Pas suffisamment de place pour qu'elle puisse poser correctement sa valise. Mon sac devra être coincé entre le lit et le mur ! Pas top ! Nous finissons à l'étage où nos yeux portent sur la campagne alentours et, nous pouvons tourner autour des lits et de nos bagages !

Malgré l'heure tardive, un repas nous est servi et en route pour découvrir à pied le village de Jakar.

Très jolie promenade, malgré le manque de soleil. Un moulin à prière fonctionne à l'aide du ruisseau sur lequel il est construit. Les maisons, toutes de style Bhoutanais sont belles, leurs tas de bois bien alignés devant ou sur le côté. Parmi les peintures sur les murs : des tigres et autres animaux et, toujours des phallus ! Je ne comprends rien à ce libertinage. Alors cette fois Nima m'explique. C'est un symbole de fertilité, une protection. Ici cela fait partie de la vie quotidienne. Nous en verrons toujours, partout, au cours de notre voyage. Il y en a en bois de pendus aux quatre coins des maisons, juste sous le toit. D'autres sont disposés en croix dans les champs afin que la récolte rapporte un maximum. Il sert même de goupillon pour bénir les fidèles au temple de la fertilité. Le linge sèche sur des fils tendus sur les balcons et donne un petit air d'Italie. Des enfants viennent nous dire bonjour. Les vaches, selon la théorie de Pavlov, savent qu'il est l'heure de regagner l'étable. Elles se faufilent entre les murs de l'étroit chemin. Assis à même le sol dans son échoppe grande comme un mouchoir de poche, le cordonnier remet à neuf des chaussures. Des boutiques de vêtements entassés sur des plateaux ne sont que des occasions. Le marché aux légumes arrive à sa fin. Des paquets nous intriguent, ce sont de jeunes pousses de fougères sauvages. Ici il en est fait une grande consommation. Comme des champignons d'ailleurs.

La rue principale est large. Quelques voitures circulent et d'autres sont en stationnement le long des trottoirs.

Nous avons obtenu le droit, que Nima partage notre repas du soir. Il est composé de plusieurs plats : un grand saladier de riz, des pommes de terre sautées, des haricots, des fougères (excellentes), un peu de viande de poulet, très dure. Il faut se méfier, certains légumes peuvent être accompagnés de piments et pour moi, c'est immangeable !

DIMANCHE 17 AVRIL

A travers nos grandes baies vitrées, la campagne s'étale dans la brume jusqu'à conquérir les montagnes au loin qui s'étagent. Ombres chinoises, au ton de gris, de plus en plus délavées dans le lointain.

Devant chaque maison, le plus souvent dans le stupa, brûle un feu fait de branches de sapins et d'encens. L'offrande du matin aux Dieux, pour s'accorder leur bénédiction.

Le soleil se lève et c'est dans un cadre magnifique que nous montons au *Dzong de Jakar*. Les rouges et ors des peintures sont mis en valeur par la lumière. Il se prépare une fête importante. Dans la cour est dressé un autel et de chaque côté sur plusieurs rangs, dans un échange, une sorte de ballet, des étudiants et étudiantes vont s'asseoir en tailleur. Les garçons en Gho, leur écharpe blanche sur l'épaule, comme il se doit pour la présence au temple (comme le fait Nima), et les filles en Kira, chacun de leur côté.

Le temple de *Wangdu Choling* est en cours de restauration. Les magnifiques peintures sont ternies par le temps et les boiseries se fendillent. Une poignée d'ouvriers est à l'œuvre. Derrière ce temple à une centaine de mètres, une belle série de moulins à prières fonctionnant avec les ruisseaux se détachent sur un ciel bleu. Un grand araucaria semble veiller sur eux. Des banderoles de prières se mêlent aux branches des arbres, les textes effacés emportés par le vent se sont dissous au firmament.

Les drapeaux sont souvent de couleur, lorsqu'ils sont dédiés aux morts ils sont blancs.

Le temple de *Jampé Lhakhang* est sans doute le premier temple construit au Bhoutan. Il fait partie des 108 temples destinés à subjuguier le démon.

Après une jolie promenade campagnarde nous arrivons au temple de *Kurjé Lhakhang*. Il est constitué de trois temples, le 1^{er} de 1652, le second de 1900 et le dernier de 1990 offert par la reine mère. Trois beaux temples magnifiquement entretenus. Dans chacun un lieu de prières, des offrandes, des moines qui récitent des mantras ou, comble du modernisme, jouent avec leurs téléphones portables ! Et, nous n'avons pas le droit de photographier ! Un comble ! Je crois que les Lamas devraient revoir leurs règles de fonctionnement.

Deux gros rochers appuyés l'un contre l'autre laissent une ouverture. Passer à travers permet d'obtenir un bon karma. Nima passe, je devrais aussi y arriver ! Test concluant, ma souplesse m'a permis de traverser ! Bonne nouvelle j'ai désormais un bon Karma !

Encore un peu de marche au milieu des champs. Dans tous, un abri de bois ou, le plus fréquemment de bambou, sert d'habitation pour la nuit lorsque l'ouvrier ou l'ouvrière agricole ne rentre pas à la maison. C'est là que les garçons repèrent les jeunes filles pour venir, à la nuit tombée, leur conter fleurette, voire plus, puisque souvent ils passent la nuit ensemble. S'ils s'entendent bien, le lendemain matin ils peuvent annoncer à leur famille qu'ils sont mariés ! C'est la coutume !

Un abri au bord de la rivière est le spa public. Sur le feu sont chauffées des pierres qui, plongées dans le bassin, réchauffent l'eau et il n'y a plus qu'à se laisser aller pour un moment de zénitude.

Un pont suspendu traverse la rivière. De chaque côté sont accrochés des drapeaux de prières.

Nous arrivons pour prendre notre repas dans une maison traditionnelle située au milieu d'un pré où paissent des chevaux à l'ombre de pommiers en fleurs. L'habitation est à l'étage. Nous patientons à la cuisine en attendant que la salle à manger soit libre. Une bonne dizaine de gamelles au sol doivent contenir le repas. Un fourneau ronronne et dans un coin, le métier à tisser, outil aussi utile que la machine Singer chez nous autrefois. Deux femmes travaillent, une jeune et, sa mère sans doute. Celle-ci a son vêtement tenu juste au-dessous des épaules par deux belles broches en argent. Ses cheveux blancs sont coupés courts. Les jeunes femmes gardent leurs cheveux longs et dès qu'elles avancent en âge, elles les coupent, au carré le plus souvent. Aucune recherche particulière dans la coiffure. Abondance de plats sur la table : riz rouge, nouilles au sarrasin, galettes de ?, nouilles, petits filaments de bœufs, légumes divers et piments. Nous devrions tenir le coup jusqu'au repas du soir !

Pour la digestion nous nous rendons à l'atelier de tissage, coopérative du village. C'est là que travaille « mon » belle-mère, nous dit Nima.

Encore un arrêt au temple-école de *Tamshing*. Ce temple construit entre 1501 et 1505 par *Péma Lingpa* n'a pas les magnificences de ceux vus ce matin. Il est ancien et très modeste. Pourtant il les vaut largement par la vie qui s'y déroule. Les moines étudiants, font leur lessive, vont et viennent, bavardent, téléphonent. Un vieil homme courbé en deux, s'appuie sur sa canne en venant vers moi, sourire aux lèvres et l'œil malicieux. Tout en parlant chacun notre langue, nous échangeons de la gentillesse, de l'émotion. Je lui montre ses photos. Il est fier et son sourire encadré de longues moustaches blanches, est plein de satisfaction. En regardant évoluer ces jeunes moines je demande à Nima « tu n'aurais pas aimé être moine ? » « Oh, non ! Je préfère être avec « mon » femme ! » Il me semble que pour la plupart, ils ont une vie si cool ! Les fidèles leur apportent sur un plateau de l'argent et de quoi manger. En dehors des obligations de récitation des mantras à certaines heures, ils ne font rien ou peu de choses !

Le temple lui, renferme de belles peintures au rez-de-chaussée et à l'étage que j'atteins avec Nima en montant un escalier droit aux marches étroites. Toute une vie bouddhique, finement peinte sur ces murs. Ce sont peut-être les plus anciennes peintures du Bhoutan. En bas Leiki a revêtu la cote de maille de *Péma Lingpa*, il doit faire trois fois le tour du sanctuaire ainsi, pour effacer ses péchés.

Le ciel s'est couvert. Les nuages noirs arrivent. Il est temps de boucler cette journée bien remplie.

Comme chaque jour, Nima avertit l'hôtel de notre arrivée, une jeune femme nous ouvre la porte et nous présente des carrés, en éponge, blancs bien chauds pour nous nettoyer les mains. Ensuite elle nous propose une boisson chaude.

LUNDI 18 AVRIL

Départ dans le brouillard matinal pour le festival de Dumkhar, dans la vallée de Chumey.

Un immense stupa, que Leiki contourne par la gauche, marque le col de Kiki Lasso Aguelo. Les guirlandes de drapeaux de prières partent de ce stupa jusqu'aux arbres de l'autre côté de la route où ils sont accrochés.

Nous sommes venus tôt au festival, pour assister à la mise en place du Tanka géant, dressé sur un support en présence des moines et Lamas locaux. Il mesure aisément six mètres sur huit. Nous allons, comme toutes les personnes présentes, recevoir la bénédiction. Il sera assez rapidement replié, remisé dans son coffre du temple, afin de ne pas perdre ses couleurs. Il doit être conservé tel quel le plus longtemps possible. Ne prendre ni l'eau, ni le soleil.

La place est resserrée entre des temples sans prétention. La population est massée tout autour. Des femmes ont leur bébé au sein ou dans le dos. De jeunes enfants courent, mangent des glaces. C'est jour de fête. Les jeunes filles rient, font des selfies, échangent des SMS. Peut-être avec le groupe de jeunes hommes un peu plus loin ? C'est l'occasion de faire connaissance. A la fin de la fête plusieurs mariages seront conclus.

Les danses se succèdent, accompagnées par l'orchestre des moines. Les costumes composés de masques, perruques, jupes bouffantes ou de robes

juponnées en tissu moiré, tourbillonnent sur la piste. Ce sont aussi des femmes et des hommes en Gho et Kira qui, chacun leur tour, se produisent en chantant et dansant. Une sorte de clown, grand phallus en main, se faufile partout pour jouer de son « engin ». Pour nous cela semble de très mauvais goût. Ici, il s'agit d'une coutume qui ne choque personne. Cela a pour but de faire fuir le diable.

Il crachine, il fait froid. Nima nous a déjà servi une boisson chaude et là nous acceptons volontiers son offre pour des raviolis dans un petit restaurant monté sur une place, un peu plus loin, à l'occasion de la fête. En forme de croissant, ces raviolis, fourrés à la viande, sont absolument délicieux. Ce que j'ai mangé de meilleur depuis mon arrivée ! Nous revenons à près de 15h, prendre notre pique-nique, préparé par l'hôtel et resté chaud dans des thermos, en profitant de l'abri accordé par un gentil restaurateur ! Pour la digestion Nima nous offre une demi-tasse d'Ara, cet alcool local que chacun fabrique chez soi. Heureusement, ce n'est pas fort et la tête ne nous tourne pas ! Nima croise « son » belle-sœur ! Elle prend son repas là avec des amies.

L'alcool est ici consommé couramment. Trop couramment nous indique Nima. Les hommes, souvent ivres le soir, battent leurs femmes. Cela provoque des divorces. Le roi commence à parler de mettre un terme aux distilleries qui ont lieu dans chaque famille. Cela ne va pas être simple.

Ayant rempli, nos estomacs, nos yeux et notre appareil photo, nous prenons la route du retour tout en observant la campagne. Beaucoup de moulins à prières sur les nombreux ruisseaux. Magasin avec tissage de la laine de yak. Un collège au milieu des sapins et, des cultures de pommes de terre un peu partout.

Nima ce soir ne partage pas notre repas, il va chez « son » belle-mère, car son beau-père est de passage. Je crois aussi qu'il préfère manger avec Leiki et les autres chauffeurs, pouvant, ainsi entre eux, manger à son aise de grandes assiettes de riz pour contenter sa faim.

MARDI 19 AVRIL

J'ouvre les yeux sur un cheval et son petit. Ils se prélassent dans la prairie juste en face de la chambre. Joli spectacle au réveil.

Bon petit-déjeuner : une banane en rondelles, céréales, Yogourt délicieux, pancakes, toast, confiture et miel.

Aujourd'hui festival d'Ura. Ici la place est grande devant le temple de construction traditionnelle. Murs chaulés de blanc sur lesquels les boiseries foncées, peintes de dessins divers, ressortent avec élégance.

Est-ce tôt ? La foule est peu nombreuse. C'est aussi le deuxième jour du festival. Tous sont habillés élégamment. Les fillettes ont des bijoux, l'une d'elle a plusieurs rangs de perles sur sa veste marine. Parfois les joues sont rouges et le nez coule. On peut accuser le vent et l'altitude. Un groupe de touristes est déjà là, assis dans des fauteuils en plastique vert. Le maître d'école, assis à même le sol, converse de façon détendue avec ses élèves.

Face au temple, l'orchestre composé de moines et lamas, joue de la trompe, des cymbales et du gong.

Comme hier, les femmes et hommes du village, dansent chacun leur tour. Le « clown » son phallus en main, est aussi présent. Les masques sont sublimes et les robes longues et colorées, jaunes, bleues et rouges, virevoltent avec grâce. Les costumes des danseurs et danseuses sont gracieux et chatoyants. Le soleil brille, un arbre aux fleurs roses domine la place. Tout est magnifique. Le vent qui se lève est glacial, peu importe, la pluie ne gâche pas la fête. Tout autour, sur les trois côtés, face au temple, des salles couvertes sont ouvertes sur la place.

Certaines personnes prennent leur repas dans le temple. Nous rentrons aussi. Un cameraman filme ? Tient lui a le droit ? Derrière l'autel une immense statue du *Guru Rimpoche*, encadrée de ses acolytes et comme partout les offrandes devant l'autel et les lampes au beurre.

C'est à l'abri du vent que Nima et Leiki nous servent notre pique-nique, un vrai repas chaud, comme hier. Un petit bout de femme d'environ 3-4 ans vient vers nous. Je lui donne un morceau de viande qu'elle paraît apprécier. Je lui demande si elle veut manger ? Elle hoche la tête et va directement prendre une assiette dans le panier et me la tend ! Pas besoin de langage. Je suis toujours surprise de voir comment, sans parler la même langue, j'arrive à communiquer aussi bien avec les enfants qu'avec les grands. Pas timide ! Son petit copain l'est davantage. Je le sers aussi et tous les deux s'installent dans les fauteuils et mangent de bon cœur avec leurs doigts. En moins de deux, les assiettes sont vides.

La fête, superbe, n'a pas ce côté familial et bon enfant d'hier. Cela n'enlève rien à sa qualité. Les costumes sont absolument magnifiques.

Plusieurs enfants, photographiés au cours de la journée, me retrouvent. Une belle occasion de donner mon appareil à Nima pour qu'il immortalise cette rencontre.

Petit tour dans le village avant de reprendre la route.

Toujours de magnifiques maisons, construites en pierres et torchis, des tas de bois, des arbres en fleurs, les pommiers surtout, des jardins, et comme les vaches vivent en liberté, ce sont les habitants qui escaladent les murets à l'aide d'escabeaux, installés tout exprès de chaque côté, des stupas devant chaque maison, un joli ruisseau chantant.

Au fond du village une boutique provisoire, installée à même le sol, vend des colifichets qui tentent d'adorables adolescentes, très fières de se faire photographier !

Dans un champ, avant d'arriver à Jakar, une maman et sa fillette de 7-8 ans, bottellent des pommes de terre. Et dans le champ suivant, ce que je prends pour une croix n'est que quatre phallus de bois, montés sur un pieu. Cela doit apporter un bon rendement, à cette plantation nouvelle, de riz.

Les serviettes humides très chaudes, un bon feu dans le poêle, et une boisson chaude si nous le désirons, nous attendent à l'hôtel.

MERCREDI 20 AVRIL

Sur le fil électrique devant la chambre une huppe fait la belle pour le plus grand bonheur de nos yeux et de nos appareils photos.

Marilène avait eu raison de réclamer pour la chambre, chaque matin m'a apporté son lot d'émotions.

Après un groupe de Suisses Allemands ces derniers jours, nous partageons l'hôtel avec des Indiens depuis hier soir.

Passage en ville de Jakar pour un dernier coup d'œil et un achat de cartes et timbres pour Marilène, plus courageuse que moi ! Tout est calme et brumeux. Je ne manque pas de photographe, en bonne lyonnaise, l'enseigne de la boîte de nuit « The Wave 69 ». L'entrée est en contrebas derrière une porte en tôle ondulée. Sur la pointe des pieds j'aperçois au-dessus de la porte, un magnifique phallus rouge en érection ! Enseigne choquante chez nous, pas ici !

Longue route de montagne jusqu'à Gangtey. Les travaux tout le long nous obligent souvent à patienter. Il pleuvine. Nous longeons des « à pics » vertigineux. Nous franchissons plusieurs cols avant notre arrêt à Tongsa : le Kikila à 2800m et le Yatangla à 3400m. Une forêt épaisse qui dissimule les profondeurs, une montagne que les bulldozers grignotent pour élargir la route. Seuls les rhododendrons mettent de la couleur au milieu de cette verdure.

Un peu après le col Yatangla, noyé de brume, nous croisons une transhumance de yaks. Des dizaines de bêtes sous la houlette de deux hommes et d'une femme portant son enfant dans le dos. Les bêtes sont noires, noires et blanches et brunes pour deux ou trois. Les bébés yaks suivent docilement leur maman. Les yaks les plus costauds transportent tout le barda nécessaire au déménagement. Joli moment de partage avec tout ce troupeau. La femme, bottes aux pieds, bâton à la main, bébé sur le dos, garde le sourire !

Tongsa à l'image de Paro a une forteresse dressée sur une hauteur d'où il était facile d'observer la vallée. C'est ici aussi un musée où sont exposées des sculptures et des peintures de la vie religieuse, très réussies. Quelques vêtements de la cour sont également montrés. On accède au Dzong par un pont couvert qui enjambe une petite rivière. L'endroit est romantique. Les singes nous saluent à l'entrée. Beaucoup d'âme dans ce Dzong en partie restauré. Les cours en labyrinthe, sont entourées de bâtiments en bois, joliment peints en toute simplicité. La réunion du conseil de province se termine. Les conseillers, tous en Gho et bottes brodées pour certains, discutent dossier en main. Ils prennent leur repas, composé d'une grande assiette de riz accompagné de légumes divers, assis à même le sol.

Il est près de quinze heures lorsque nous prenons notre repas - excellent - dans une belle auberge qui domine un torrent. Tout près se trouve un stupa népalais. Encore un col, le Pelela à 3400m et il fait presque nuit, le brouillard tombe lorsque nous franchissons le dernier, le col Lawala à 2900m. Trois vendeuses, stoïques, tiennent encore boutique. L'une file la laine de Yak. Une fillette reste sagement avec sa maman. Ici aussi, comme au sommet de tous les

cols, un stupa et des drapeaux à prières. Celui-ci a été construit sur donation de la reine mère.

Arrivée en fanfare ou presque à notre hôtel de Gangtey « le Gangtey Goenpa Lodge ». Avertis par Nima, les serviettes chaudes nous attendent et tout le personnel au garde à vous nous interprète une chanson de bienvenue. Puis assises dans de profonds fauteuils, face à la cheminée, en dégustant le verre de bienvenue, le personnel du spa nous masse les épaules, nous étire la nuque et les bras. Nous voici toutes neuves !

Notre suite est immense et confortable. Deux grands lits, un large canapé d'angle qui donne sur une cheminée. Le feu est de suite allumé et nous apprécions cette douce chaleur après le froid et l'humidité endurés toute la journée. Nous sommes à 3300m d'altitude. Rien ne manque pour notre confort.

Le repas n'est pas tout à fait au même diapason. Après moult questions du personnel qui s'inquiète de savoir si nous apprécions les plats, Marilène répond : non ! Branle bas de combat. La responsable des cuisines vient en personne voir ce qui ne nous convient pas. Les raviolis à la farine de sarrasin, fourrés de légumes, étaient des étouffe-chrétiens (pas de bouddhistes sans doute, rire) Nous n'avons pas pu manger les filaments de bœuf, servis avec une sauce au fromage qui moi m'a fait penser à une laiterie moisie et sale. Le goût de vieux et de rance me soulevait le cœur et me retournait l'estomac ! Et du fromage, il y en avait dans tout : sur les bâtonnets de concombre cru, avec les champignons en sauce.etc... Quant au beurre si rance, il était impensable de le tartiner sur le pain qui, lui était tiède et correct. Enfin, ouf ! Le riz était nature ! Demain promis, nous aurons un menu chinois.

Pendant notre repas, le personnel est venu préparer nos lits, changer les serviettes, éteindre le lecteur CD que j'avais mis sur pause, positionner nos pantoufles au pied du lit. Pas du bon côté, ni du bon lit. Soigneusement rangées sous la table au pied de mon lit avant de me rendre au restaurant, je ne les retrouvais plus !

JEUDI 21 AVRIL

Rien à critiquer, le petit déjeuner est copieux et excellent. Le soleil perce et le ciel dégagé nous permet d'admirer la vallée, depuis les grandes baies vitrées de la salle à manger.

Le monastère de Gangtey, restauré en 2008 après le tremblement de terre, possède de belles fresques sous le portique d'entrée et dans le temple. Les murs sont d'un beau blanc et les boiseries magnifiquement peintes de motifs floraux, animaliers ou autres, relatifs à la religion bouddhique. Nous sommes autorisées à prendre des photos à l'intérieur par les moines qui travaillent à la mise en place. Très discrètement ! Des centaines de petits bouddhas recouverts d'une cape, sont aux pieds de statues immenses. Certaines sont terrifiantes, d'autres ont plusieurs bras. Tant de modèles, comment retenir tous les noms? Bonnet rouge, bonnet jaune, corps bleu pour le bouddha de la médecine, une épée en main pour le

bouddha qui coupe l'ignorance, une barbiche pour le bouddha qui a introduit le bouddhisme au Bhoutan, etc....

Au fond de la cour, la résidence des moines est beaucoup plus sobre. Une étoffe en guise de porte pour les chambres. Une pompe à eau pour la lessive, la toilette peut-être ? Un petit moine d'environ 8-9 ans fait l'apprentissage de l'habit. Il a déjà les cheveux tondus. C'est tout un art d'enrouler ces mètres de tissu autour d'un si petit corps.

Après avoir jeté nos détritiques dans la poubelle « Use me piz » nous partons marcher dans la vallée. Des ruisseaux, des fleurs, de grands sapins, des buissons fleuris, et quelques bambous nains ! Nima nous explique qu'ils meurent tous les cent ans et donc en ce moment ils repoussent ! Ils sont la gourmandise des Yaks. Des mosaïques de cultures au loin. Une minuscule boutique. Une femme aux cheveux blancs qui me fait un signe d'amitié.

Je marche un peu en avant. Je savoure la solitude qui me permet de me pencher à l'intérieur de moi, bercée par la houle du vent dans les grands arbres, le chant des oiseaux et le cri de corbeaux en mal de nourriture. Il fait délicieusement bon. Je m'avance jusqu'à un stupa sur un promontoire qui domine une large prairie humide (vallée glaciaire). C'est ici que vivent, d'octobre à mars, les grues à tête noires.

Rapidement le ciel se noircit. Les premières gouttes se transforment vite en pluie drue accompagnée de tonnerre. Juste le temps de nous mettre à l'abri dans la fabrique de bâtons d'encens. Entièrement fabriqués avec du bois, des parfums de plantes et des colorants, le tout réduit en poudre. La pâte obtenue passe dans une machine et ressort en bâtonnets prêts à brûler.

Leiki nous attend.

Juste le temps de poser nos affaires dans la chambre et le repas nous est servi. Nous sommes les derniers clients. Soupe, spaghettis bolognaises et mousse au chocolat. Tout est délicieux... Rendons à César....

A notre retour dans la chambre je constate que le personnel est déjà repassé ! Le coin du papier toilette est replié, les serviettes avec lesquelles nous avons essuyé nos mains changées. Ce manque d'intimité, m'épuise !

Visite de l'école du village. C'est l'heure des prières. Les enfants sont assis par terre en tailleur. Les adolescentes, dehors, ont leurs parapluies colorés dans une main, leur panier d'osier du repas de midi, dans l'autre.

Puis instruction au musée sur les grues à têtes noires qui migrent ici d'octobre à mars. Nous avons la chance d'en voir une, blessée elle a été gardée afin d'être soignée.

Une employée nous attend parapluie en main à la descente de voiture et les lingettes chaudes et humides nous sont présentées au premier pas que nous faisons à l'accueil. Le personnel est encore repassé dans la chambre. Trop, c'est trop ! Cela devient étouffant. Le tonnerre gronde toujours, il pleut fort, c'est le moment pour un repos devant un feu de cheminée.

Repas vietnamien, parfait. Ce qui l'est moins c'est la prévenance du personnel. Tous sans exception viennent voir si tout va bien ! C'est à nous couper l'appétit !

VENDREDI 22 AVRIL

Semblant de soleil qui nous permet de savourer la vue depuis la terrasse.

Nous retrouvons la route en travaux. Les ouvriers sont pratiquement tous indiens, parfois un népalais vient s'ajouter. Les Bhoutanais ne sont pas constructeurs mais paysans ! Quelques écoles ont été construites pour les enfants des ouvriers venus en couple. Souvent la femme travaille également au terrassement des routes ou des bâtiments. Des temples hindouistes, viennent de voir le jour, afin que ces ouvriers, nombreux, puissent pratiquer leur culte. Sur le bord de la route, un bout de chou de 4 ans avec sa petite pelle ramasse les cailloux comme sa maman.

Sous un abri de couverture en laine de yaks, un berger surveille son troupeau. Beaucoup de rhododendrons rouges et blancs. Des oiseaux qui savent se dissimuler dans les branchages et que seul Nima, de son œil perçant, voit.

Stop dans un petit village ou, sous une halle, quelques femmes tiennent marché. Peu de légumes, ce sont principalement des raviolis, achetés par les habitants et les routiers de passage. Devant la porte de leur maison, une femme file et son mari coud. La cabine d'un camion en stationnement, est entièrement peinte de fleurs et motifs religieux, comme beaucoup de camions que nous croisons.

Le sarrasin a été, pendant longtemps ici, une nourriture de base. Enfin voici un champ en fleurs. Les fleurs roses forment un merveilleux tapis en terrasse sur fond de sapin. Chaque jour ou presque, Nima nous montre des plantes à fleurs jaune qu'il appelle « moutarde ». Il y en a dans tous les jardins. Nous trouvons que cela ressemble beaucoup à notre colza. Ce mot ne lui dit rien. Les graines de cette plante servent à faire de l'huile que les familles utilisent pour leur cuisine. « Le goût est fort, je n'aime pas beaucoup » nous dit-il. Au retour, en vérifiant dans le livre des plantes de Marilène, le même que celui de Nima mais en français, nous trouvons : Moutarde ou navette. Dans ma Bretagne d'origine, nous appelons navette, le colza ! Tout se recoupe !

En fin de matinée il fait une grosse chaleur étouffante.

Repas de midi au village d'Obysa. Libre service de cuisine asiatique délicieuse. Belles commodes dans l'entrée, l'une en métal repoussé et l'autre peinte d'un mandala sur chaque porte. Dans les W-C, un meuble en bois peint et trois grandes statues de phallus en bois sculpté. Nous dominons la vallée et les champs en terrasse. Devant l'auberge, un marché, de légumes principalement. Un peu plus loin, nous pourrions nous désaltérer au café « Phallus bar » « Experience nectar » indique la pub ! Nous aurions peut-être dû aller tester ? Je me demande quel goût a ce nectar ?

Avant d'arriver à Punakha, arrêt pour la visite du temple de la fertilité. Nous arrivons en même temps qu'un groupe de moines de tous les âges. Les jeunes s'éparpillent au milieu de la pelouse qui précède le temple. Plusieurs malaxent une boule d'argile pour en faire un stupa qu'ils déposeront sur l'autel.

Dans ce temple viennent les femmes en mal de grossesse. Nous sommes précisément à l'heure d'une bénédiction. Le temple est bondé. Le lama va bénir les fidèles un à un. Un premier moine verse une goutte d'eau consacrée au creux des mains, il faut la porter aux lèvres (la boire) et ensuite passer les mains sur le

front et la tête. Puis, en baissant la tête en signe de recueillement, chacun passe devant le lama qui bénit ces ouailles avec..... un goupillon en forme de phallus ! Normal pour ce temple de la fertilité, construit par le « Fou Divin » !

Ce culte à outrance du phallus est dû à un lama -Bouddha Tibétain - célèbre dont il est souvent fait état dans les peintures des temples : Drukpa Kunley, dit Le Fou Divin ! Ce Bouddha, venant du Tibet a parcouru le pays aux alentours des années 1500, accomplissant des miracles tout en ayant une vie déjantée, profitant de tous les plaisirs de la vie : boisson, repas, sexe. Sans domicile fixe, il vivait dans les monastères ou chez des femmes. Il enseignait les préceptes du bouddhisme tantrique. Son autorité, tout comme sa bienveillance, faisait les populations se prosterner devant lui. Il a fait un usage démesuré de son sexe grand et fort, dans des occasions diverses et en premier sans doute pour faire l'amour aux femmes. Il est considéré comme un saint, un saint un peu fou, qui a laissé cette tradition du phallus.

Les nuages sont arrivés, tout est devenu gris lorsque nous arrivons à l'hôtel très moderne « Dhensa Boutique Resort ». Chambre immense, balcon avec vue sur la vallée et la rivière. Grande salle de bain avec baignoire, et... les w-c devant le lavabo, alors qu'il y a une grande place à l'entrée comblée par une penderie qui aurait pu trouver une place beaucoup plus judicieuse dans la chambre !

Excellent repas. Personnel attentionné sans être obséquieux. Tout est parfait. Chaque personne du groupe de Chinois à la table voisine, regarde son téléphone portable. Au moins nous avons le silence !

SAMEDI 23 AVRIL

Nous ne sommes qu'à 1340 m d'altitude. Il fait bon, le soleil brille pour notre visite du marché. Beaucoup de légumes connus ou inconnus. Parfois les connus sont différents de chez nous, par exemple, les asperges ont 40 cm de long et sont toutes fines et vertes. Il en est de même pour les haricots verts. Ici des fromages séchés, là de la viande, souvent séchée, conservation oblige. Du gras de viande, du boudin dans une corbeille en osier en plein soleil. Là, des feuilles vertes avec des noix d'arek et de la chaux, pour confectionner les noix de bétel que beaucoup mâchouillent et qui donne une bouche orangée et de vilaines dents (je n'ai pas testé l'haleine). Une femme allaite son bébé. Les robes rouges des moines se faufilent entre les étals, c'est aussi pour eux le moment des achats.

Un vrai coup de cœur le Dzong de Punakha construit à la confluence des rivières Pho et Mo. Un grand bâtiment le long de la rivière, bordé d'une rangée de Jacarandas en fleurs. Sous le soleil, l'image est splendide. Un pont, couvert et décoré, nous y conduit. Jour de cérémonie, la queue s'allonge à l'entrée. Les reliques d'un saint, ses objets de vie etc.. sont exposés sur une table, sur une vingtaine de mètres. Devant chaque relique en se concentrant, on reçoit la bénédiction du saint homme et une corbeille permet de recueillir l'argent des fidèles. Nous voyons aussi des personnes confier au moine, près de chaque relique,

de petits objets. Après les avoir passés devant les reliques, celui-ci les leur rend. Ils sont ainsi bénis. Dans la cour un grand stupa blanc. Nous sommes dans la partie de l'administration. Tous les toits du Dzong, pour l'occasion, sont bordés de volants plissés d'une dizaine de centimètres de haut de couleur rouge et jaune. Tout le monastère a un air de fête.

Comme toujours il faut enlever nos chaussures pour pénétrer dans le temple et, commencer la visite par la gauche. Ici aussi des rubans et des suspensions de tissu multicolore. Les colonnes en bois sont peintes. Dans un angle, trois moines, assis par terre, encadrent un monticule de billets de banque. Ils trient les aumônes ! Une très bonne journée de recettes pour eux cette fête. Je quitte ce monastère à regret. Sous les jacarandas, le sol est recouvert d'un tapis de pétales violets. Tout resplendit dans ce Dzong et il était intéressant de constater la ferveur des gens en ce jour de fête.

Quelques pas en campagne. Avec Nima je franchis le pont suspendu au-dessus de la rivière pour nous rendre en face. Juste le plaisir de marcher sur ce pont, de découvrir en bas, sur les berges, les moines en pleine lessive et toilette. Peu nagent. Le courant est assez fort. Ils se frottent le dos les uns les autres. De l'autre côté du pont, un moulin à prières et une épicerie. Deux fillettes rentrent de l'école et me font les yeux doux. Etre prises en photo et voir leur minois sur l'écran LCD est un grand bonheur, une grande fierté pour elles.

Pique-nique, chaud et complet comme toujours, sous les grands arbres, au bord de la rivière. Un moment de détente, de bien-être. Seuls les chiens errants, quémangent les restes, en patientant heureusement, sont déplaisants. Nous avons les fauteuils pour nous asseoir. J'aurais autant aimé m'asseoir à même le sol. Nima et Leiki sont tellement soucieux de notre confort ! Le temps libre pour la digestion me permet de m'asseoir sur une grosse pierre ronde, comme elles le sont ici et de me tremper les pieds dans l'eau, bercée par le chant des remous. Un délice !

C'est encore, seule avec Nima, que je monte au stupa *Khamsum Yuely Namgyel*. Toujours construit sous l'égide de la reine mère et consacré en 1999.

Marilène reste avec Leiki découvrir la campagne environnante.

Une heure de montée. Nombreux arrêts pour admirer les champs en terrasse, un lézard, une méchante chenille blanche de 10 cm sur un arbre, un pauvre homme près d'un moulin à prière, photographe une adolescente qui fait tout pour, et ses copines enhardies qui ne laissent pas leur place.

Une belle porte peinte encadre ce stupa au toit bordé d'or, dont chaque angle est terminé par une figure. Une ombrelle également dorée termine le sommet de ce stupa. Autour de l'espace sur le mur de clôture, 108 petits stupas. A l'intérieur, nous tournons autour d'un ensemble de quatre côtés, couverts de statues. Un escalier permet de monter au sommet d'où la vue à 360° sur la campagne est époustouflante. Bien jolie promenade.

Nous retrouvons nos compères dont un Leiki un peu angoissé. Il a laissé les clés dans la voiture qui s'est fermée. Il n'y a pas de problème, seulement des solutions. Nima emprunte la voiture des voisins, nous allons visiter le temple népalais de *Khwuthang* et Leiki trouve un garagiste avec un fil de fer, l'outil indispensable pour ouvrir une voiture sans clé ! A cette heure, dans le monastère, tout est calme, on entend seulement la rengaine des moines récitant leurs mantras. Devant le stupa une femme, pas toute jeune, s'incline jusque par terre, se relève et recommence un grand nombre de fois. Je suis surprise de sa souplesse.

Ce soir, encore un excellent repas à l'hôtel. La pleine lune joue avec les nuages qui glissent poussés par un vent d'altitude. La température est agréable.

DIMANCHE 24 AVRIL

Nous sommes prêtes avant l'heure. Incroyable !
Nous retournons au temple *Khuwthang* pour des photos sous le soleil.
Jardin botanique, endroit zen autour d'un petit lac. Marche tranquille.

Repas au col *Dochu la*. Nous devinons plus que nous voyons la chaîne himalayenne. Au sommet 108 stupas ou chortens, encore érigés sur une initiative de la reine mère en souvenir des insurgés indiens assassinés par l'armée bhoutanaise.

La famille royale se fait construire une résidence tout près.

« 108 », un chiffre répétitif. Les explications divergent. Pour certains il s'agit des 108 parties du démon que les Bouddhas ont dû subjuguier afin de le détruire. Pour les autres, dont Nima, il s'agit d'une princesse Indous, arrivée avec un cadeau pour le prince. L'ayant perdu, le Grand lama consulté lui aurait conseillé de faire construire 108 temples et que ceci fait, elle aurait retrouvé son cadeau. Ce qui fut dit, fut fait ! Ce chiffre reste mythique.

Timphu, la capitale. Nous prenons possession de nos chambres à l'hôtel « Méridien » après avoir rempli différents papiers.

Découverte à pied de la ville et chine dans les petites boutiques de bois, genre chalets, accolées les unes aux autres le long d'une rue. Elles vendent des produits souvenirs, made in Bhoutan : articles en poils de yaks, bijoux, porte-clés en forme de phallus (évidemment), cartes postales, etc...

Les immeubles gardent aussi les décors que nous avons trouvés sur toutes les maisons. Moins de Phallus sur les murs. Moins de personnes en tenues traditionnelles aussi. Les jeunes sont pratiquement tous en Jeans, caleçon collant pour les filles, t-shirt, baskets. Dans les magasins des vêtements « comme chez nous » pas de Gho, pas de Kira. Beaucoup d'hommes principalement indiens, traînent dans les rues. Ce sont les ouvriers des chantiers qui soufflent pendant leur jour de repos. Pas de feux de signalisation, un policier dans sa guérite, bat des bras pour faire régner l'ordre sur la route.

Deux immeubles en construction sont bardés d'échafaudages en bambous. Nous sommes bien loin de nos normes de sécurité.

Repas classique dans la modeste salle à manger du Méridien.

LUNDI 25 AVRIL

Un immense Bouddha doré de 51mètres de haut, se dresse sur une colline à 2600 m d'altitude, au-dessus de la ville de Timphu. Le site n'est pas terminé. Des statues dorées se dressent sur le mur de clôture. Sous cette statue géante, le temple se termine aussi. Il vient d'être consacré.

Beaucoup plus d'animation au chorten (ou stupa) mémorial. Un nombre important de personnes âgées près des immenses moulins à prières à l'entrée du jardin. Ce sont des mendiants, ou des parents que les enfants déposent le matin en allant travailler et reprennent le soir au retour. Ils ont, avec eux, leur repas de midi. Ils sont entre eux et les journées passent plus vite que seuls à la maison. C'est une ronde ininterrompue autour du chorten. Sur les planches posées sur la pelouse, des fervents se prosternent. Un petit bout de femme d'environ 5 ans imite les grands. Elle se lève, se met à genoux, s'allonge sur le ventre et, recommence.

Temple *Changangkha* du 12^{ème} siècle. Les parents viennent y faire consacrer leur nouveau né. Le prêtre donnera un prénom. Seul le père avec son fils rentre dans le chœur. Décidément toutes les religions sont misogynes. Que feraient les hommes sans les femmes pour mettre au monde leur descendance ?

Fabrique de papier on ne peut plus artisanale. Trempage, effeuillage, essorage et presse. Travail effectué par des femmes. Dans un autre atelier, les hommes peignent des tankas et dans un autre encore, des jeunes filles brodent au petit point.

Restaurant en centre ville et achats de cartes et timbres in-extrémis à la poste qui ferme à 13h.

Magnifique musée des tissus. Des plus beaux brocarts aux vêtements paysans.

L'école d'art, de tous les arts ! Très important dans ce pays où les traditions perdurent. La calligraphie, la peinture, sur bois ou tissu, la sculpture, sur bois comme pour les temples, ou en terre pour les bouddhas ou stupas, la couture (sur des machines à pédales), la broderie faite aux petits points, etc...

La bibliothèque est un lieu pratique pour les étudiants, rien à voir avec le luxe des bibliothèques anciennes, comme celles de Pragues ou de Coïmbra, par exemple. Malgré tout, comme dans tous ces établissements, on ressent un respect du livre et du savoir.

Il faut attendre 17h, la fin du travail pour les fonctionnaires et la relève du drapeau qui quitte le Dzong pour la nuit, pour visiter celui-ci. Il est merveilleusement bien entretenu. Nous n'avons accès qu'à la cour principale et au temple. Le jardin est tout aussi soigné. Les roses commencent à fleurir.

Repas avec le directeur de l'agence Mercury qui a organisé notre voyage au Bhoutan. Il tient à connaître notre avis sur les prestations : circuit, hôtels, etc.... Nima nous accompagne. Il est très intimidé. Il ose à peine toucher aux plats. Sûr, il

va se manger une grande assiette de riz en sortant pour combler sa faim ! C'est la première fois qu'il accompagne son patron au restaurant.

MARDI 26 AVRIL

Zoo de Timphu pour faire connaissance avec le Takin, ce mammifère emblème du Bhoutan.

La route pour Paro est terminée et nous roulons à une vitesse normale. Enfin normale ? Leiki est le roi de la prudence, il roule presque toujours entre 40 et 50 kilomètre heure. Pour la première fois des panneaux au-dessus de la route indiquent les directions à prendre !

Au confluent des rivières Kang chu, qui vient de Timphu et celle qui vient de Paro la rivière Pa chu, trois stupas sont érigés. Un du Népal, un du Tibet, un du Bhoutan.

Un peu plus loin un pont suspendu fait uniquement de grillage enjambe la rivière Chugdum. Très sympa de marcher dessus en regardant la rivière qui gronde dessous. Retour par un pont, toujours suspendu, fait de planches. Partout des drapeaux de prières. A l'entrée du pont, une petite salle avec une roue de vie peinte au plafond et des dizaines de petits stupas blancs posés devant l'ouverture. Les drapeaux sont toujours de couleurs. Chaque couleur représente un élément. Bleu = l'eau, blanc = le métal, rouge = le feu, vert = la nature, jaune = la terre.

Nous retrouvons l'hôtel « Zhiwa Ling ». Magnifiquement décoré comme un monastère. Il est splendide. La presque totalité des chambres est répartie dans des pavillons disséminés dans un grand parc. Nous retrouvons également notre chambre, la 102.

Impossible de quitter le Bhoutan sans voir une démonstration de tir à l'arc, le sport national. Epoustouflant ! Comment peut-on viser une planche si étroite, et dans le cercle dessiné en son centre, depuis cette distance ! Je leur tire mon chapeau ! Le Bhoutan est représenté aux jeux olympiques depuis 1984 et uniquement dans cette catégorie. Ils n'ont pas encore remporté de médaille.

Autour du stade, plusieurs stupas ! Il y en a vraiment partout des plus minuscules, dans les creux de rochers au bord des fleuves ou dans les infrastructures de la montagne, aux plus gigantesques et sophistiqués.

Un tour dans les boutiques et retour à l'hôtel où nous prenons froid dans notre chambre. Ce n'est qu'avant de partir dîner que Marilène pense à demander un radiateur. Cela va tout de suite mieux !

De tous les hôtels où nous avons pris nos repas, c'est sans conteste, dans celui-ci que la cuisine est la meilleure (à Punakha nous avons également très bien mangé !). Potage excellent, mon poisson grillé, posé sur un lit de maïs et asperges est parfait et notre dessert glace et gâteau chocolat est délicieux.

MERCREDI 27 AVRIL

Dernier jour Bhoutanais.

Montée vers le monastère de *Taktshang* ou « Tanière du Tigre ». Quand je parle de montée, il ne s'agit que d'approcher avec notre 4x4 Toyota Prado, la base du départ. J'aurais aimé comme le *Guru Rimpoché*, avoir une tigresse pour m'emporter sur son dos jusqu'à cet endroit et comme lui au 8^{ème} siècle, cela aurait pu m'inciter à rester un certain temps en méditation là-haut! Hélas, elle n'est pas au rendez-vous.

Notre seul contact avec ce site emblématique sera la photo lointaine et dans la brume de ce monastère.

Changement de cap, pour la montée au col Chelela à 3988m d'altitude. Sortie de la banlieue de Paro, la route de montagne traverse surtout de la forêt. Au milieu des sapins qui s'élancent vers la lumière en atteignant des hauteurs qui doivent atteindre 35-40 mètres. A milieu de vrais parterres de rhododendrons illuminent de leur rouge, et les *Pritanthas* népaléniés, sorte de genêts, de leur jaune.

70% du pays est couvert de forêt. Le roi et les autorités se sont engagés, auprès de l'ONU, à conserver cette proportion. Cette forêt fait partie du poumon de la planète.

Pour construire une maison, après accord avec les autorités, une famille bhoutanaise peut abattre, dans un secteur donné, 80 arbres et 40 pour une transformation. Ils sont ensuite remplacés par des plus jeunes, parfois d'autres essences qui conviennent mieux.

Un monastère de nonnes n'est qu'une masse blanche sur les flancs de la montagne au milieu de la forêt.

Du vent, du brouillard, un stupa et beaucoup de drapeaux de prières : nous sommes au col. Nima nous avait parlé d'édelweiss, hélas il faudrait encore monter à pied au moins 30 minutes ! Je vais être privée de tigre et d'édelweiss.

Nous pique-niquons sur un pâturage, libre de yak. La cabane en pierre, que le berger partage avec ses bêtes en saison, est vide. Nous sommes encore à près de 3800m ! Nima et Leiki installent la nappe et les fauteuils dans un endroit relativement à l'abri. Avec le vent qui change de sens tous les quarts d'heure... C'est bien « relatif » !

Ce dernier soir nous partageons tous les quatre, notre repas, dans une auberge de campagne. Repas classique. Nima a fait des progrès en français pendant ces deux semaines. Maintenant, lorsque je lui parle de « son » femme, il sait que je le taquine.

JEUDI 28 AVRIL

Marilène n'est pas en grande forme et je vais seule à 7h30, faire une belle photo du Tigre. Encore plus de brume qu'hier ! Je suis d'accord pour changer la

destination. Le ciel est bleu. Tout est calme, reposant. Le long de la route nous marquons un arrêt pour saluer une femme en Kira bleu, qui vient remettre le lait que produit sa seule vache à la camionnette de ramassage. Un journalier attend le passage du camion qui va le prendre en charge pour le conduire sur son lieu de travail. De jolies maisons-fermes et un moulin à prières au village de Tsento. Le ciel est bleu, pas un souffle d'air. Dans ce matin calme où chantent les oiseaux, j'ai un vrai coup de cœur et je regrette de ne pas m'être levée plus souvent aux aurores.

Le village est dominé par les remparts du Dzong de *Drukgyel*, dans le style de Carcassonne. Construit en 1647 il avait pour but de défendre la vallée des invasions tibétaines. Détruit par un incendie en 1951, il ne reste que des murs et le passage qui permettait aux habitants d'aller chercher l'eau potable sans se faire remarquer. La restauration est commencée.

Je retrouve Marilène pour le petit-déjeuner.

Nous faisons nos adieux à Leiki et Nima. Celui-ci nous prend les mains au creux des siennes. C'est la première fois que nous nous touchons. Cela n'est pas dans les habitudes bhoutanaises, de s'embrasser, ni même de se donner une poignée de main. Ils ne regardent pas plus leur interlocuteur dans les yeux. Cela semble surprenant dans ce pays si libre avec le sexe.

Notre vol avec Drukair décolle avec vingt minutes d'avance pour Katmandou.

A l'arrivée, nous reconnaissons notre chauffeur. Il nous conduit au petit hôtel où une chambre nous a été réservée pour nous reposer. A peine trois heures puisque notre chauffeur sera de retour à 3h30. Il fait une chaleur torride. Le plat de pâtes et un thé sont vite avalés. Je ne pense qu'à me déshabiller et à m'allonger les jambes relevées pour apaiser cette chaleur qui va les faire éclater !

16h nous sommes déjà à l'aéroport pour un départ à 18h. Pas d'attente au guichet business. Cette fois encore, nos bagages sont enregistrés ensemble. La porte d'embarquement est indiquée à la dernière minute. Nous décollons à bord d'un A320-200 pour Abu Dhabi avec un arrêt à Lucknow au Nord de l'Inde.

Pour moi le voyage se passe bien, je dors tout le long du trajet. A Abu Dhabi Marilène m'obtient le droit de l'accompagner au lounge VIP. A peine le temps d'échanger quelques mots avec elle et je m'endors dans le relax en cuir. Elle doit me réveiller pour être dans les temps pour notre avion en direction de Zurich. Lorsque nous arrivons les business ont déjà embarqué.

Zurich-Genève, le ciel est bleu et les Alpes majestueuses. La campagne se découpe en mosaïque de vert et de jaune. C'est beau chez nous !

La limousine d'Etihad est là. Nous retrouvons Genève avec plaisir.

Pour moi Lyon ne sera que trois jours plus tard, le temps de passer un peu de temps avec mes amis Savoyards et mettre un point final à cette nouvelle découverte : Le Bhoutan !

